

Zeitschrift: Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles
Herausgeber: Cercle vaudois de généalogie
Band: 28 (2015)

Artikel: Un panorama de trajectoires, un microcosme représentatif
Autor: Lüthi, Dave
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1085172>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un panorama de trajectoires, un microcosme représentatif

Dave Lüthi

Fruit d'un séminaire de master donné à l'Université de Lausanne en automne 2014, ce volume consacré aux trajectoires d'architectes vaudois met en évidence dix figures oubliées de la période 1850-1970 : Charles-François Bonjour, Louis Bosset, Horace Decoppet, Louis Dumas, John Gros, Francis Isoz et les dynasties Borel, Burnat & Nicati, Falconnier et Verrey. Le but de cette étude collective n'était pas de dresser le catalogue exhaustif des édifices réalisés par les bureaux étudiés, mais de retracer des carrières; celles d'architectes souvent «communs», ceux à qui l'on doit l'essentiel du patrimoine bâti de cette longue période, et non pas celles de figures exceptionnelles, souvent mieux connues, en tout cas pour la période qui précède la Première Guerre mondiale¹. Le séminaire voulait aussi tester de nouvelles approches dans une perspective de *digital humanities* – les humanités numériques, dont l'approche épistémologique est en plein essor dans les hautes écoles lausannoises² –; la mise en ligne de données autrefois difficilement accessibles – notamment les quotidiens, qui fourmillent d'informations très variées sur les architectes, ainsi que des inventaires d'archives autrefois confinés – ouvre en effet des champs de recherche complètement différents de ceux offerts

par les « traditionnels » fonds d'archives d'architectes, souvent assez incomplets dès que l'on s'intéresse aux questions biographiques et à une remise en contexte socio-historique³. Certes, dans plusieurs cas, notre étude a été l'occasion de (re)découvrir des fonds d'une qualité exceptionnelle – notamment les fonds Famille Burnat⁴ et Louis Bosset⁵ conservés aux Archives cantonales vaudoises (ACV). Tous deux se distinguent par la variété des documents conservés ainsi que par leur accessibilité, des inventaires de qualité en permettant un accès aisément⁶.

D'autres fonds, « non-architecturaux » si l'on peut dire, parfois récemment entrés aux ACV, ont été mis à contribution. Signalons les archives de la famille Verrey⁷ qui ont permis d'amplifier considérablement les connaissances sur cette dynastie d'architectes; John Gros, figure

³ Nombre de fonds se constituent presque uniquement de dossiers de plans, les pièces annexes (correspondance avec les clients, comptabilité, factures, etc.) ont très souvent été jetées à la fermeture des bureaux. L'on sait par un descendant des architectes Verrey que leur fonds a disparu lors de la Seconde Guerre mondiale, à une époque où l'on récoltait le vieux papier pour faire de la pâte à papier neuve. Notons enfin que de nombreux fonds déposés aux Archives de la construction moderne (EPFL) attendent un inventaire pour être exploitables d'un point de vue scientifique.

⁴ ACV, PP 284. Une partie du fonds a été publiée BISSEGGER, Paul, « Ernest Burnat et ses concours d'architecture à l'École des beaux-arts de Paris (1855-1860) », in *Revue suisse d'art et d'archéologie*, 46, 1989, 3, p. 229-250.

⁵ ACV, PP 110 et PP 347.

⁶ Une fois encore, saluons la qualité du service et l'amabilité du personnel au service des lecteurs et lectrices des ACV, qui n'est pas sans compter dans l'aboutissement d'un travail tel que celui-ci.

⁷ PP 862, Verrey (Guy) et Redmayne (Marie-Thérèse Jeanne de).

¹ Henri Perregaux, Louis Bezencenet, Eugène Jost, Alphonse Laverrière notamment (voir bibliographie en fin d'article).

² Un laboratoire d'humanités digitales est créé en 2012 à l'École polytechnique fédérale, un autre voit le jour en 2013 à l'Université. Voir: <http://www.unil.ch/ladhl>.



La chapelle de l'Hôtel de Cluny à Paris (fin du XV^e siècle), peinte en 1894 par Adophe Burnat durant ses études parisiennes (ACV).

quasi pathétique de l'architecture lausannoise de la Belle Époque, a lui été approché au travers du bénéfice d'inventaire réalisé à son décès.

Pour d'autres figures, les sources sont plus rares; il faut se contenter des archives publiques – notamment des dossiers déposés à la Police des constructions des communes – et des quotidiens pour reconstituer un tant soit peu la trajectoire souvent étonnante de bâtisseurs *a priori* discrets. Et, disons-le d'avance, les résultats sont parfois surprenants: l'«architecte de province» n'a souvent rien à envier à son collègue lausannois, si ce n'est quelques commandes publiques de grande ampleur. À Nyon, les Falconnier se révèlent non seulement être de proliges constructeurs, mais pas seulement: Gustave, créateur d'une brique de verre soufflée qui porte son nom, sera grâce à elle réputé dans l'Europe entière et même aux États-Unis au tournant du siècle. À Yverdon, la prédominance d'Horace Decoppet s'éclaircit quand on découvre ses liens étroits avec les familles de notables, de politiciens et d'industriels de sa région, caractéristique commune à beaucoup d'autres architectes d'ailleurs – Bonjour, Verrey, Burnat & Nicati, Isoz... Un seul des constructeurs de notre corpus demeure bien mystérieux: le discret mais prolifique Louis Dumas, de Montreux, dont la carrière architecturale semble constituer toute la vie – c'est le seul, d'ailleurs, à jouir des honneurs de la publication d'une de ses villas dans une prestigieuse revue française. Au terme de cette étude, il semble l'exception, tant les autres figures étudiées ont des parcours variés. Tentons d'en dresser les caractéristiques.

Des voyageurs

Ce qui frappe d'emblée chez la plupart de nos protagonistes, c'est leur propension à voyager. Qu'ils soient issus de familles aisées ou non, le voyage semble véritablement former la jeunesse. Ils commencent dès le

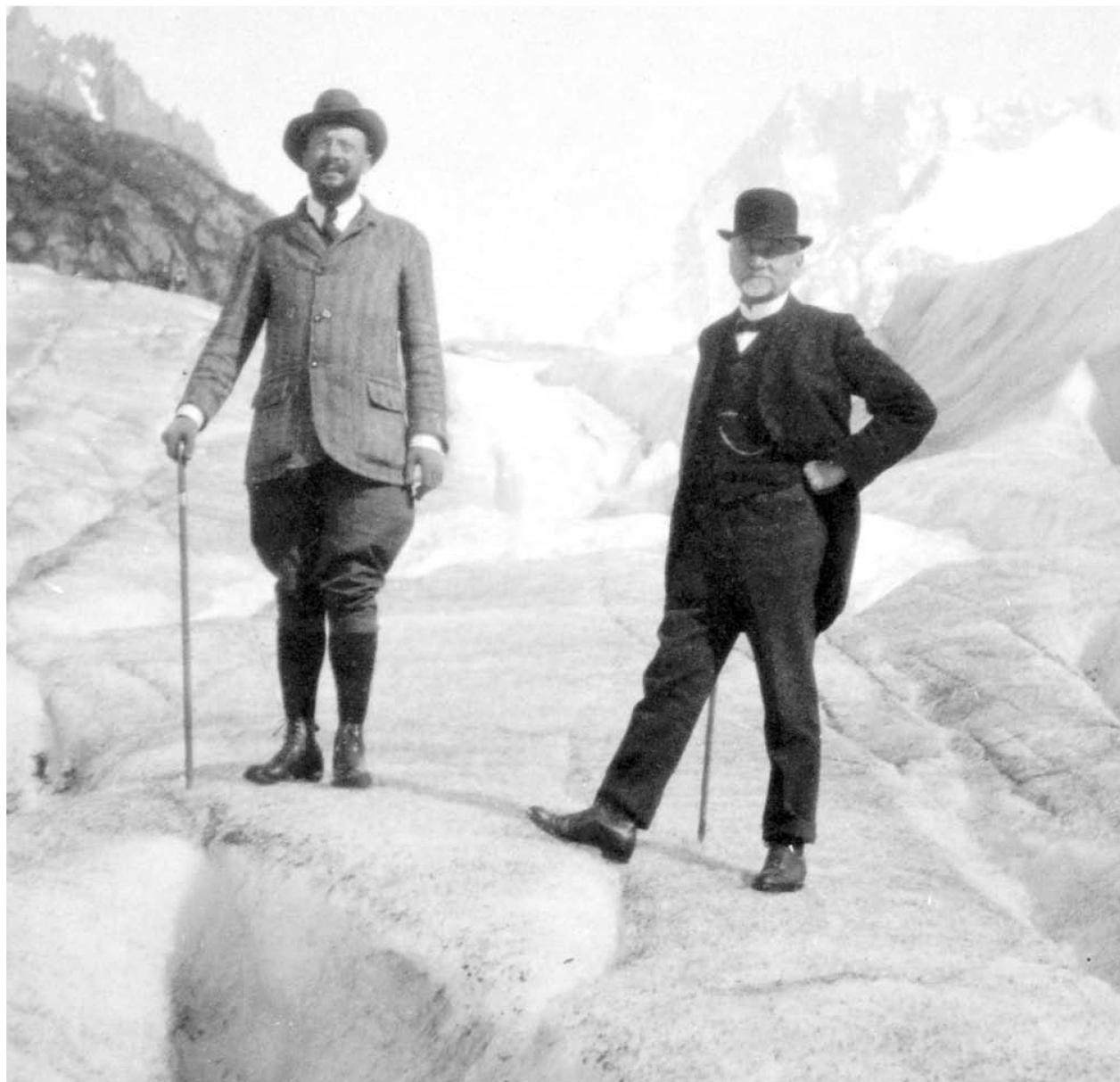
temps des études d'architecture, qui se font en général dans les grands centres européens – Paris, qui attire le plus les Romands, mais aussi Karlsruhe, Munich, Stuttgart, Berlin, Vienne et Zurich, qui jouit dans les années 1855-1870 de la réputation internationale de Gottfried Semper, premier professeur d'architecture de la *Bauschule* et, plus tardivement la Grande-Bretagne⁸. Une fois diplômés, dans la tradition du Grand Tour, les fils de «bonne famille» font de longs voyages, luxe que ne peuvent pas se permettre leurs congénères moins fortunés. Chanceux, Ernest Burnat accompagne durant ses études son oncle Jean Dollfus dans l'Empire ottoman (Égypte, Liban, Syrie actuels) et en Grèce (1858)⁹. Puis, après ses études il se rend en Italie et en Sicile d'où il ramène des dessins nombreux – palais, églises, détails d'ornements et d'antiques – qui lui serviront de musée imaginaire une fois installé à Vevey. Louis Bosset et son congénère Louis Bueche ont eux un parcours germanique, étudiant d'abord à Bienne, puis à Vienne, et effectuant des stages à Zurich, Winterthour et Dresde. Ils renouent avec une tradition bien établie, mais encore peu connue, des études «non parisiennes» ou mixtes (Paris et une ville germanophone), très à la mode dans les années 1840-1870, soit avant la guerre franco-prussienne. La germanophilie de certaines élites vaudoises, aux causes multiples (patriotisme fédéral, liens familiaux, confessionnels, etc.), mérirait, au-delà du cercle restreint des constructeurs, une étude en soi¹⁰.

S'il est assez certain que nombre d'architectes voyagent beaucoup durant leur carrière, la chronique familiale

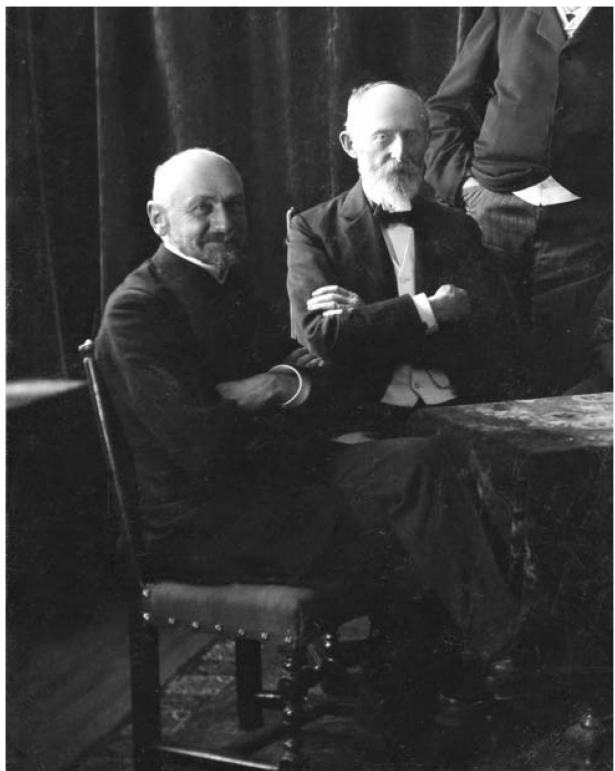
⁸ Où se rendent Jean Falconnier et Jules-Henri Verrey au début du XX^e siècle.

⁹ BISSEGGER, Paul, « Ernest Burnat... », *op. cit.*, p. 229.

¹⁰ Pour le moment, voir notre première synthèse sur le cas des architectes et médecins: LÜTHI, Dave, *Le compas & le bistouri. Architecture de la médecine et du tourisme curatif: l'exemple vaudois (1760-1940)*, Lausanne: BHMS, 2012, en particulier p. 66-90 et DIRLEWANGER, Dominique; FUSSINGER, Catherine, « Les nécrologies des médecins romands: une autopsie du corps médical », in *Revue historique vaudoise*, 1995, p. 187-246.



Henri Verrey sur un glacier, photo du début du xx^e siècle (ACV, PP 862/27).



Henri Verrey et Ami Chesseix, amis et membres du comité de la Société climatérique de Leysin, ici photographiés en 1907 (ACV, P Cérenville 339).

rédigée par Jules-Henry Verrey, troisième architecte de la dynastie, permet de valider cette hypothèse dans le cas de son père, Henri. De 1871 à 1918, il ne réalise pas moins de soixante voyages sur quatre continents (Europe, Asie, Afrique et Amérique du Nord), dont trois en Égypte, plusieurs en Italie, en France, en Angleterre, en Allemagne, en Suède, en Espagne... Parfois professionnels – comme architecte de la station climatérique de Leysin, il participe au congrès sur la tuberculose de Washington en 1908 avec deux médecins leysenouds –, nombre de ces voyages

semblent de pur agrément – anniversaires de mariage, bains de mer, tourisme – ou «culturels» pour employer une notion anachronique – Verrey visite successivement les Expositions universelles de Paris en 1878, 1889 et 1900, celle de Bruxelles en 1910, l’Exposition internationale urbaine de Lyon en 1914. Après le déclenchement de la guerre, il ne peut plus guère voyager qu’en Suisse, ce dont il ne se prive pas... Si certaines (rares) années, il ne réalise aucun voyage, d’autres se passent en grande partie à l’étranger: ainsi, en février 1901, il part avec l’architecte yverdonnois John Landry en Corse; en août, il se rend à l’île de Jersey, en passant par Paris, Chartres et la Bretagne; en septembre, il est en Hollande et à Dresde avec sa femme et sa belle-sœur; la même année, pourtant, il dirige la construction de plusieurs sanatoriums à Leysin... Sans aucun doute, son associé Heydel joue un rôle majeur dans la direction des chantiers que Verrey ne suit visiblement que de temps à autre. À plusieurs reprises, il est accompagné d’Ami Chesseix, le célèbre hôtelier montreusien qui n’est autre que le fondateur de la station de Leysin: amitié et affaires font visiblement bon ménage, entretenues par des voyages et des vacances communs.

Une sociabilité dense et complexe

Restituer le réseau social et la clientèle de ces architectes était un autre de nos objectifs, évidemment sans prétendre à une quelconque exhaustivité vu l’ampleur de la tâche et sa complexité. Il s’agissait avant tout de comprendre comment un architecte constitue sa clientèle, quels aspects de sa personnalité, en dehors de ses qualités d’architecte, peuvent entrer en ligne de compte dans sa notoriété. Partant du cas lausannois, le mieux étudié pour le moment, nous avons constaté que le schéma «habituel» de l’architecte-artiste, assez fréquent vers 1900, investi avant tout dans sa carrière professionnelle au sens strict – voir les cas d’Alphonse Laverrière et, plus encore, d’Eugène Jost –,

Liste des ateliers d'architectes du canton de Vaud en 1907 (selon l'*Indicateur vaudois*)¹¹. Les architectes étudiés dans ce volume sont signalés par un astérisque, ceux étudiés de manière monographique ailleurs, par deux.

LOCALITÉ	NOMBRE D'ATELIERS	ATELIERS
Aigle	2	Jules Marius Jaquerod; Charles Kalbfuss
Bex	2	Édouard et Charles Borel*
Château-d'Oex	1	Grivelli & Cie
La Tour-de-Peilz	3	Adolphe Burnat*; Benjamin Franel; Maurice Wirz**
Lausanne	58	Charles Andréen; Baud & Hoguer; Louis Bezenenet**; Auguste Bizot; Charles-F. Bonjour*; René Bonnard; Charles Borgeaud**; Donato Brazzola; Louis Brazzola; Baptiste Buscaglia; Jules Centurier; Chesse & Chamorel-Garnier; Georges Corbaz; Albert Cornaz; Alfred Daulte; Gustave Decrou; Émile Delay; F. Dessauges; Édouard Dufour (CFF); Georges Épitaux; Ferraris & Brunschwig; Oscar Fossati; P. Gardet; A. Gay; John Gros*; Léon Gutknecht; Ph. E. Guggi; Elie Guinand; Edmond Guinand; Charles Guisan; Gustave Hämmerli; Hessenmuller & Ramelet; Francis Isoz**; Daniel Isoz; Eugène Jost**; A. Lerch; Léon Lucas; Eugène Martin-Merz; Mauerhofer & Van Dorsser; Charles Maurer; Charles Melley; Henri Meyer; Hyppolite Michel; Ernest Monachon; Alfred Monnier; Monod & Laverrière**; Albert Naef; Oscar Oulevey; Louis Pellet (CFF); Jacques Regamey-Bonnard; Paul Rosset; Georges Rouge; Squire frères; Taillens & Dubois; Th. Van Muyden; Charles Veillard; Verrey & Heydel*; Gustave Wanner
Lucens	1	Louis Buttet-Blanc
Montreux	13	David Bauer; Louis Boët; Chauder frères; Georges Clerc; Eugène Jost**; Lavanchy-Wilmerding; Victor Rambert; Adolph Reich; Paul Rochat; Jules Savary; Otto Schmid; Louis Villard*; Charles Volkart
Morges	3	Henri André; Piaget & Rieben; Alexandre Wenger
Nyon	4	Louis Dorier; Gustave Falconnier*; Jean Falconnier*; Schaffner & Scaglia
Payerne	2	Louis Bosser*; Rodolphe Spielmann
Rolle	2	Henri Jaggi; Eugène Simon (sous: «architectes entrepreneurs»)
Saint-Cergues	1	Frédéric Berciox
Vevey	13	Auguste Boulenaz; Antoine Champion; Victor Chaudet; Charles Coigny; Henri Lavanchy; Charles Gunthert; Louis Maillard; Nicati & Burnat*; Edmond Quillet; Eugène Ronchi; Henri Schobinger; Arnold Schmuckli; Charles Taverney
Yverdon	5	Auguste Bron; John Landry; A. Oberhansli; Robert Pilloud; Henri Potterat
Total	110	

¹¹ Plusieurs noms inconnus laissent penser que pour Lausanne notamment, l'*Indicateur vaudois* donne non seulement l'adresse des ateliers, mais également celle des architectes travaillant pour d'autres. Pour certaines autres villes, il s'agit sans doute des architectes mais aussi des entrepreneurs (Rolle, Château d'Oex).

ne s'applique guère aux autres constructeurs vaudois. Mener une carrière à Nyon ou à Payerne n'a rien à voir avec le quotidien d'un atelier lausannois... Dans le chef-lieu, la démographie implique dès les années 1870 un boom immobilier sans précédent, qui procure un travail assez régulier aux nombreux architectes établis sur place. Il n'en est pas de même ailleurs, quelques villes touristiques ou industrielles mises à part (Montreux, Vevey, Yverdon). Un rapide inventaire des architectes établis dans le canton en 1907 – année de pic en matière de construction – montre que dans plusieurs districts ruraux on ne trouve tout simplement aucun architecte (Avenches, Cossonay, Echallens, Grandson, Oron, La Vallée) et que dans de nombreux chefs-lieux de districts, ils sont très peu (voir tableau ci-dessus). Ainsi, la question de la clientèle ne se pose pas du tout de la même manière à Lausanne, où peut jouer la concurrence, que dans d'autres localités du canton où l'on n'aura à faire qu'à un seul architecte. Le nombre croissant de concours d'architecture organisés dès la fin du XIX^e siècle dans les campagnes cherche visiblement à pallier ce défaut; plusieurs architectes, pour la plupart issus du chef-lieu cantonal (Charles Borgeaud, Francis Isoz, Charles-F. Bonjour) connaissent ainsi de belles carrières dans le Gros-de-Vaud et à la Vallée de Joux, «déserts» architecturaux jusque dans l'entre-deux-guerres¹².

Dans les quelques rares villes du canton où se côtoient plusieurs ateliers (à elles seules, les communes de Lausanne [63,8 %], Montreux et Vevey [15,4 % chacune]

concentrent 95 % des 110 agences du canton!)¹³, plusieurs facteurs expliquent sans doute le choix de tel ou tel architecte. Les critères esthétiques sont difficiles à évaluer, faute de témoignages spécifiques, et il faut bien avouer qu'à part dans les années 1900-1915, à l'époque où le style Beaux-Arts se fait détrôner par le régionalisme et les formes «modernes» découlant notamment de l'architecture allemande contemporaine, la production des architectes vaudois ne se différencie pas fondamentalement d'un atelier à l'autre. Le recours à un architecte découle sans doute d'un faisceau de critères appartenant autant (si ce n'est plus) à la sphère sociale que purement architecturale. L'appartenance familiale semble déterminante dans de nombreux cas.

Appartenir à une famille bourgeoise – Burnat, Verrey, Bosset – assure une base de clientèle fidèle; la ramifications de ces familles implique un nombre important de parents qui sont autant de clients potentiels. Le cas de Bosset est exemplaire à cet égard puisqu'il semble l'architecte attitré de sa famille et de sa belle-famille; Henri Verrey construit quant à lui une clinique pour son frère Louis, célèbre ophtalmologue: dans le cercle familial, les chantiers ne sont donc pas insignifiants.

Un autre facteur déterminant est le rôle politique endossé par nombre de constructeurs, surtout en dehors de Lausanne¹⁴. Si cette implication détourne parfois les architectes de leur profession initiale¹⁵, dans les chefs-lieux de districts elle semble au contraire l'accompagner

¹³ On notera qu'Eugène Jost en dirige deux, à Lausanne et à Montreux (LÜTHI, Dave (dir.), *Eugène Jost, architecte du passé retrouvé*, Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes, 2001).

¹⁴ Sur le cas lausannois, voir SCHMUTZ, Catherine, *Louis Bezenenet (1843-1922) architecte à Lausanne*, mémoire de licence en histoire de l'art, Université de Lausanne, 1996.

¹⁵ Voir le cas de Louis Wenger qui, appelé à devenir conseiller d'État, refuse ce poste pour conserver son atelier d'architecture (MIKAMI, Sachiko, «Louis Wenger (1809-1861) entre architecture et politique», in LÜTHI, Dave; CASSINA, Gaëtan (dir.), *La profession d'architecte en Suisse romande (XV^e-XX^e siècles)*, Lausanne: Études de lettres, 2009, p. 89-115). La carrière

¹² PRODHOM, Gilles, «Charles Borgeaud (1852-1925), architecte, politicien et franc-maçon: trajectoire d'un architecte vaudois à la Belle Époque», in *Art + Architecture en Suisse*, 62, 2011, 3, p. 18-23; LÜTHI, Dave, «Le *Heimatstil*, architecture officielle du canton de Vaud? L'architecture religieuse protestante», in CRETZAZ-STÜRZEL, Elisabeth (dir.), *Heimatstil. Reformarchitektur in der Schweiz 1896-1914*, t. 2, Frauenfeld: Huber, 2005, p. 316-329.

et la faire fructifier. Elle confère une aura incomparable, faite de confiance, de sérieux, de professionnalisme. Parfois à tort... souvent à raison. Louis Bosset, Gustave Falconnier, Louis Villard profitent visiblement de leur engagement politique – à moins que cela ne soit l'inverse: le fait d'être architecte leur confère-t-il la visibilité nécessaire à une élection? Il est difficile de cerner les tendances politiques des architectes mais la plupart d'entre eux se cantonnent aux deux grands partis de l'époque – les Libéraux et les Radicaux –, quelques-uns optant pour le parti démocratique, plus à gauche que le parti radical auquel il est souvent lié pour des questions électorales. Il faut attendre les années 1920 pour voir des architectes militer dans les rangs de la gauche, à l'instar de Jacques Favarger (POP)¹⁶.

Les apprentissages et les ateliers : la part d'ombre

Nombre d'architectes vaudois sont formés dans une grande école, on l'a dit, mais quantité de constructeurs n'ont pas suivi cette voie, peut-être pour des raisons économiques – passer plusieurs années à Paris ou à Zurich coûte cher –, ou parce que l'apprentissage dans un atelier local demeurait un moyen toujours valorisé d'apprendre son métier¹⁷. Les exemples de Francis Isoz, «faiseur» lausannois à la carrière foisonnante, ou de Louis Villard, son *alter ego* (et beau-frère) montreusien¹⁸, le démontrent bien; Bonjour dit, lui, avoir perdu trois ans chez Borgeaud, son second maître

d'apprentissage (après Isoz), dont il semble pourtant tirer l'essentiel des formes qu'il met en pratique dans ses premiers chantiers.

Certains apprentis laissent une marque durable. Chez Horace Decoppet, à Yverdon, le passage de Max von Tobel, qui sort de l'atelier de Le Corbusier à Paris, contribue sans aucun doute à affirmer le goût de son patron pour la modernité, voire, et c'est paradoxal, à la former. Chez Louis Dumas, c'est Hermann Schmid qui joue un rôle essentiel puisque suite à son apprentissage, il reste dans l'atelier, devient l'associé de Dumas, et c'est son propre fils, Jean-Pierre, qui reprendra l'atelier, Dumas n'ayant pas de descendance.

À côté des architectes, il y a aussi toutes les «petites mains» qui travaillent sous leur direction et sur lesquelles nous sommes très mal renseignés. Depuis longtemps, cette question interroge les chercheurs; toutefois, les archives à disposition ne nous renseignent guère à ce sujet¹⁹ et seules les sources dorénavant plus accessibles qu'autrefois – revues d'architecture et quotidiens numérisés – pourront à l'avenir permettre de traiter cette question; la recherche sera toutefois longue car elle demande de ruser pour «filer» les apprentis. Deux pistes pourront être suivies: d'une part, l'étude approfondie des nécrologies, tant celles des revues professionnelles que des journaux vaudois, qui révèlent parfois le nom du responsable d'apprentissage du défunt; d'autre part, le recensement des diplômés lors des examens professionnels, dont on précise souvent l'atelier de rattachement. Ainsi, en 1912, Charles Kahn travaille chez Épitaux, Marius Zumbrunnen chez Daulte, Brugger & Trivelli, Alfred Benz chez Grenier & de Goumoens, Pierre

de Gustave Falconnier semble aussi ralenti par ses fonctions successives de conseiller municipal puis de préfet, même si elle en profite parfois.

¹⁶ JAQUET, Martine, *Jacques Favarger, architecte 1889-1967*, Archives de la construction moderne, Lausanne & Ecublens: Presses polytechniques et universitaires romandes, 1997.

¹⁷ BISSEGGER, Paul, *D'ivoire et de marbre: Alexandre et Henri Perregaux ou L'âge d'or de l'architecture vaudoise 1770-1850*, Lausanne: Bibliothèque historique vaudoise, 2007 p. 547-601.

¹⁸ GRANDJEAN, Clément, *L'architecte: métier et insertion sociale. Louis Villard (1856-1937), acteur du développement de Montreux*, mémoire de maîtrise en histoire, Université de Lausanne, 2013.

¹⁹ Il faut ici citer le cas exceptionnel que constitue le fonds de l'architecte valaisan Markus Burgener (Boz BALMER, Katia, *Markus Burgener (1878-1953): organisation du bureau d'architecte et production architecturale publique et semi-publique (1906-1932)*, mémoire de licence, Université de Lausanne, 1999).

Frutiger chez Eugène d'Okolski, tous à Lausanne²⁰. Si aucun de ces noms n'est appelé à devenir célèbre par la suite, cette liste a le grand avantage de nous renseigner, un tant soit peu, sur les employés des bureaux d'architecture dont l'existence et le nombre nous échappent sinon presque complètement; mais, en plus de renseigner sur la composition des ateliers à un moment donné, ces mentions mettent aussi en exergue les collaborations entre architectes, parfois fugaces, telle que celle d'Alfred Daulte avec le tandem Gabriel Trivelli & Charles Brugger: cet aspect-là aussi méritera une analyse qui, pour l'heure, ne peut être qu'esquissée ici à partir de quelques cas emblématiques (Burnat & Nicati, Bueche & Bosset). Une troisième piste, déjà évoquée par ailleurs, méritera aussi une attention soutenue: l'étude des plans d'ateliers, pour peu qu'ils soient connus. Celui des Borel, à Bex, s'ajoute aux quelques rares autres exemples déjà répertoriés²¹.

Le phénomène dynastique

Caractéristique des professions libérales alors en pleine affirmation au XIX^e siècle, le phénomène de la professionnalisation se formalise par la sélection des membres d'un corps professionnel par le biais des études, d'un diplôme, de stages, et de leur identification commune à une association, qui publie généralement une revue, afin de créer un «esprit de corps». Parallèlement à ce resserrement des rangs, apparaît aussi la transmission d'une profession de père en fils; autrefois, ce modèle était plutôt le fait des artisans qui se transmettaient atelier et tour de main. À l'époque contemporaine, on est aussi médecin, avocat, ingénieur ou architecte de père en fils. Notre corpus nous en donne une très belle illustration.

²⁰ *Le Nouvelliste*, 17 août 1912.

²¹ LÜTHI, Dave, *La construction de l'architecte: histoire d'une profession en Suisse romande 1800-1940*, Neuchâtel: Éditions Alphil, 2010, p. 104-108.

Dans la plupart des cas étudiés, l'apparition d'un architecte dans une famille ne s'explique guère. Jules Verrey est fils de pasteur, Charles-F. Bonjour fils d'avocat, Édouard Borel d'un pharmacien, Louis Bosset d'un agriculteur, Ernest Burnat d'un rentier, Gustave Falconnier d'un commis: autant de situations familiales particulières que d'architectes. En dépit de ces provenances pour le moins variées, la majorité d'entre eux suivent la «voie royale» des études dans une école d'architecture – à l'exception notable de Bonjour, qui aurait sans aucun doute pourtant eu les moyens financiers de se faire payer un tel séjour par son père. Si les dynasties plus anciennes étaient en soi des démonstrations de la professionnalisation – pensons aux Cugnet qui passent en trois générations du statut de charpentier à celui d'architecte-agriculteur, puis d'architecte tout court²² –, les générations étudiées ici, nées à partir des années 1820 et actives dès le milieu du siècle, ont visiblement déjà intégré une partie des éléments indispensables – semble-t-il – pour se projeter en tant qu'architecte. L'investissement en temps, en argent, en structures – même s'il est difficile de savoir quand l'atelier s'extracte des murs de l'appartement familial²³ – et, surtout, l'acquisition d'un statut social *via* une réputation qui ne résulte pas que du métier d'architecte – le rôle social, politique, citoyen pourrait-on dire, y joue pour beaucoup – provoque fréquemment la transmission à une deuxième génération de la profession et de tout ce qui l'accompagne. Souvent, «le fils de» représente le sommet de la dynastie: élevé dans un milieu imprégné de culture architecturale, profitant

²² ROCHAT, Loïc, «*Cugnet sera mon architecte*»: ascension sociale et mutation professionnelle d'une dynastie de maîtres charpentiers et d'architectes vaudois, XVIII^e-XIX^e siècles, Neuchâtel: Éditions Alphil, 2013.

²³ Francis Isoz aménage son atelier dans sa ville de Saint-Pierre à Lausanne (1895); Eugène Jost le place d'abord dans son appartement de Blanc-Castel (1904), puis le place en annexe; Louis Villard le situe dans le socle de sa villa à Montreux (1905), Georges Épitaux au-dessus de son appartement à la Grotte, sous les combles (1914); etc.



Henri Verrey et ses deux fils Jules-Henri et Aloys-René, tous architectes. Triple portrait photographique, 1927 (ACV, PP 862/27).

d'une clientèle bien établie, jouissant d'une meilleure formation que son père, « le fils de » connaît généralement une carrière bien remplie, aux projets variés et valorisants. Vers 1900, cette situation favorable n'est toutefois pas l'apanage des secondes générations : Georges Épitaux, Eugène Jost et Alphonse Laverrière en sont de bons contre-exemples. Toutefois, leur ambition (concours nationaux et internationaux, comités prestigieux, direction de chantiers majeurs) est peut-être justement un moyen de compenser le déficit familial en matière d'architecture, leurs pères étant respectivement un conducteur postal reconvertis dans le gravier²⁴, un boucher et un tonnelier. La troisième génération est plus rare ; les Nicati (associés des Burnat) et les Verrey en offrent des exemples dans notre corpus, comme les Cugnet et les Thévenaz par ailleurs. Dans les deux premiers cas, en raison sans doute des circonstances historiques et économiques – l'entre-deux-guerres et sa succession de crises n'est pas une période très favorable –, la troisième génération n'est pas la plus brillante. Chez les Verrey, les deux fils d'Henri, Jules-Henri et Aloys-René, sont architectes. Le premier ne semble avoir guère construit²⁵, en dépit de longues études ; à sa mort, on annonce sa faillite en 1944²⁶. Du second, établi à Paris, on connaît le temple d'Auteuil (1933)²⁷, la chapelle luthérienne de Courbevoie (1949) et le temple de Saint-Lô (1955) et d'autres travaux de

nature industrielle²⁸ – rien qui puisse se comparer à une carrière aussi importante que celle de son père – mais cet *a priori* demande vérification. De manière générale, les représentants de la troisième génération semblent quelque peu « épuisés » ; sans doute, une certaine forme de tradition dans l'atelier empêche le renouvellement drastique qu'impose l'époque – ici, celles de la modernité – et les quelques œuvres connues de ces architectes illustrent plutôt le chapitre des arrière-gardes que celui de l'innovation formelle. En parallèle, des francs-tireurs parviennent à tirer leur épingle du jeu et s'imposer dans un champ pourtant saturé durant l'entre-deux-guerres et le début des Trente Glorieuses : à Lausanne, citons Jaques Favarger (1889-1967), formé comme dessinateur-architecte dans l'atelier de son futur beau-père, le neuchâtelois Robert Convert²⁹ ; Henri Robert von der Mühl (1898-1980), qui fréquente écoles et ateliers à Zurich, Saint-Quentin, Berlin, Paris, Bruxelles et Vienne³⁰ ; Jean Tschumi (1904-1962), qui fréquente le Technicum de Bienne puis l'École des beaux-arts à Paris³¹ ; et Marc Piccard (1905-1998), formé à Zurich chez Karl Moser et Otto R. Salvisberg, les fondateurs de l'« école zurichoise »³². Le contraste est vif avec un Horace Decoppet, architecte yverdonnois régionaliste rapidement converti aux formes modernes, qui reprend, lui, l'atelier séculaire des Landry et le renouvelle complètement : dans le cadre socio-culturel qui

²⁴ Marc Félix Épitaux-Burnat, conducteur postal (1871) puis entrepreneur en gravellage, place du Tunnel 9 à Lausanne, domicilié à Chavannes-près-Renens, décédé à l'âge de 67 ans en 1895 (FAL, 17 juin 1871, p. 4; *Indicateur vaudois*, 1895, p. 68; TdL, 27 juillet 1895, p. 3).

²⁵ On lui connaît un projet signé avec Albert Diserens pour la chapelle de l'Église libre à Pully (1937) (FONTANNAZ, Monique, « La construction de l'église », in *Église de Chamblaines, 1937-1987*, Pully: association de l'Église de Chamblaines, 1987, p. 11-16).

²⁶ *La petite revue*, 1^{er} février 1944, p. 4.

²⁷ LÜTHI, Dave, *Les chapelles de l'Église libre vaudoise. Histoire architecturale 1847-1965*, Lausanne: Bibliothèque historique vaudoise 118, 2000, p. 170, n. 510.

²⁸ PIERROT, Nicolas, « Architectures de la petite industrie urbaine : l'exemple des Lilas (Seine-Saint-Denis) », *In Situ* [En ligne], n° 8, 2007, consulté le 12 août 2015. URL : <http://insitu.revues.org/3254>.

²⁹ JAQUET, Martine, *Jacques Favarger, op. cit.*

³⁰ BAUDIN, Antoine, « Entre architecture et musique. Quatre mains pour H. R. von der Mühl », in JUNOD, Philippe; WUHRMANN, Sylvie (dir.), *De l'archet au pinceau : rencontres entre musique et arts visuels en Suisse romande*, Lausanne : Payot, 1996, p. 169-195.

³¹ GUBLER, Jaques, *Jean Tschumi : architecture, échelle, grandeur*, Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, 2008.

³² JAQUET, Martine et al., *Bellerive-Plage : projets et chantiers*, Lausanne : Payot, 1997.



Jules-Henri Verrey et son fils Guy (?) dans le salon de l'appartement familial de la rue Agassiz à Lausanne, 1930 (ACV, PP 862/46).

est le sien, il est peut-être le plus libre des architectes vaudois de l'entre-deux-guerres, grâce à sa position soi-disant provinciale...

La famille de l'architecte

La question de la dynastie renvoie à celle de la famille de l'architecte, non pas seulement pour l'ascendance et la descendance mais également de façon beaucoup plus élargie – on pourrait ajouter à la famille la belle-famille, souvent très importante. L'apport des nécrologies,

dorénavant rapidement consultables dans les périodiques numérisés³³, est fondamental dans la reconstitution des réseaux familiaux; bien sûr, le travail de fond, généalogique, reste souvent à mener, mais au moins la forme de l'arbre et le nombre de ses ramifications sont bien plus clairs qu'auparavant. Chez les Verrey, où le souci de consigner la mémoire familiale est notoire, les notices

³³ Les ACV conservent les précieux dossiers de l'Agence télégraphique suisse (ATS), mais ils ne concernent hélas pas tous les architectes étudiés.



Tampon humide de Jules-Henri Verrey-de Sinner, figurant sur les généalogies familiales, années 1920 (ACV 862/18/2).

biographiques et l'arbre dessiné par Jules-Henri mettent en évidence les paradoxes entre histoire familiale et carrière professionnelle. Alors que Jules épouse successivement deux Vaudoises, Élise Favre de Thierrens et Julie Mellet, son fils Henri s'allie à une Schaffhousoise, Suzanne Mezger, fille de pasteur rencontrée à Lausanne alors qu'elle étudiait au collège Vinet; la troisième génération des architectes, dont on a dit qu'elle était moins flamboyante que les précédentes, parvient en revanche à contracter des mariages prestigieux: Jules-Henri épouse Catherine-Henriette-Émilie-Emma-Anne dite Suzy de Sinner-Landshut, héritière d'une importante famille patricienne bernoise, Aloys-René convole en juste noce avec Françoise-Amélie Silvestre de Ferron, et leur autre frère, Roger-Edmond s'allie quant à lui à Yvonne-Anna-Marthe de Clermont. Autant dire que leur sœur Marguerite fait pâle figure, elle qui épouse un fonctionnaire fédéral dénommé Gaston-Émile Dutoit... Le train de vie de la famille semble aller en s'améliorant: les photographies montrant Jules-Henri dans les différents salons de l'appartement de l'immeuble de la rue Agassiz (aménagé pour son père) et de sa villa à Pully-ChamblanDES dénotent un confort évident et un goût

assez provincial pour le style Louis XVI très à la mode au début du xx^e siècle

Chez les Verrey comme chez de nombreux autres architectes, on l'a dit, la (belle-)famille constitue un réservoir parfois important de clients. Louis Dumas, Louis Bosset, Ernest Burnat, Horace Decoppet, pour n'en citer que quatre, travaillent tous pour leurs parents de manière régulière. On pourrait interroger le choix des épouses fait par les architectes; sans aller jusqu'à imaginer que le choix matrimonial est purement calculé – la biographie d'Henri Verrey rédigée par son fils semble indiquer que les sentiments sont roi, dans ce cas! –, on peut tout de même constater que de manière générale, les mariages se font au sein d'une même couche sociale ou sinon, comme chez les Verrey toujours, en visant une couche sociale supérieure qui fournit au passage une particule toujours prestigieuse (Verrey-de Sinner). Le mariage est donc assez révélateur du statut social des architectes et aussi de leur autoreprésentation: Ernest Burnat épouse la fille d'un banquier, son fils Adolphe une artiste; le premier «lance» la dynastie et semble consolider son statut de bâtisseur par une direction de bureau rigoureuse, dont témoigne encore un livre de compte soigné; Adolphe appartient, lui, à une génération d'architectes-artistes qui favorise l'expression des sentiments et du talent, perçus comme des faire-valoir de la profession. Leurs mariages respectifs s'inscrivent bien dans la description, toute caricaturale, que l'on peut tracer de leur profil. Notons toutefois que cela ne portera guère chance à Adolphe puisque sa femme étant tombée amoureuse de Paul de Kalbermatten, un ingénieur sédunois, lors de ses séjours auprès des peintres en villégiature à Savièse, ils divorceront en 1908. La bohème a ses risques.

Anecdote ou fait sociologique, la question des alliances pourrait être traitée en soi et apporter des éléments passionnants sur la représentation des architectes, selon leur appartenance sociale. Mais sans doute les conclusions

recouperaient-elles les considérations générales que l'on peut porter sur cette époque. À l'exception du couple d'artistes Burnat-Provins, il faut attendre pour voir apparaître des couples d'architectes – Flora Steiger-Crawford (1899-1991) et Rudolf Steiger (1900-1982)³⁴ ou plus récemment, Heidi (1926-) et Peter Wenger (1923-)³⁵ – dont la carrière et la vie privée se mêleront d'une tout autre manière.

Humanités numériques : l'information au bout des doigts ?

Cette série d'articles était l'occasion de convoquer plusieurs séries de documents publiés – périodiques, revues d'architecture, annuaires (les fameux *Indicateurs vaudois*) – pour tester leur pertinence dans le cadre d'une étude historique au fondement « standard ». L'apport a été très sensible : de très nombreuses informations d'ordre biographique – vie politique et sociale en particulier – ont permis de beaucoup mieux cerner le profil des architectes, en particulier ceux actifs après le début du xx^e siècle – auparavant, les journaux sont encore assez avares en détails et souvent très répétitifs. Il faut souligner d'ailleurs ce que l'étude des supports numériques, bien que raisonnée, a de frustrant : l'avalanche de résultats a tendance à noyer l'information (le fameux *bruit* des sciences de l'information), alors qu'à l'inverse les demandes provoquent le *silence*. À mi-chemin, il y a les faits historiques mais aussi l'anecdote, qui se gonfle parfois d'une importance artificielle – en cas de silence, tout chuchotement est bon

à prendre... En outre, il faut aussi souligner qu'en dehors des revues d'architecture, les données récoltées parlent en fait bien peu d'architecture... Elles appellent donc un traitement *ad hoc*, dont ce recueil témoigne : le but n'était pas, rappelons-le, d'écrire une histoire architecturale du canton de Vaud, mais bien une histoire de quelques-uns de ses architectes. Dans ce cadre, l'approche envisagée a donc donné des résultats convaincants. Mais notons, *last but not least*, combien les fonds d'archives traditionnels – ceux sur papier, consultables dans un établissement public de conservation et de valorisation – sont indispensables à la recherche historique. Si le numérique vient parfois combler des manques, ouvrir des pistes, résoudre des questionnements antérieurs, il n'est que rarement le « squelette » d'un dossier, il en est plutôt une partie de la chair, voire du gras... C'est à cette conjugaison des supports qu'il faut donc travailler : savoir allier la patience indispensable à la manipulation et à la lecture des supports réels à la perspicacité que requièrent les bases de données *on line*. Et ne jamais renoncer aux dépouillements transversaux de sources, qui sont les seuls à permettre de ne pas tomber dans une approche purement biographique, sans doute peu intéressante dans un contexte aussi réduit que celui d'un canton suisse. Toujours, il faut thématiser les questions, les approches, pour que le cas individuel devienne, peu ou prou, une part d'universel.

Dave Lüthi

³⁴ Flora Steiger-Crawford: 1899-1991, Zurich: gta, 2003; HILDEBRAND, Sonja (dir.), Haefeli, Moser, Steiger: *die Architekten der Schweizer Moderne*, Zurich: gta, 2007. Le phénomène s'est « banalisé » : Patrick Devanthery & Inès Lamunière, Ueli Brauen & Doris Wälchli...

³⁵ FREY, Pierre, Heidi et Peter pour la vie: Wenger architectes, Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes, 2006.

Dave Lüthi, né en 1975 à La Chaux-de-Fonds, est docteur de l'Université de Lausanne. Professeur associé à la section d'histoire de l'art de cette université, il se consacre en particulier à l'étude du patrimoine bâti et mobilier suisse. Dans ce cadre, il a publié plusieurs études sur des architectes vaudois, notamment Eugène Jost et Henri Verrey, et plus généralement sur l'histoire de cette profession en Suisse romande. Membre de la Commission fédérale des Monuments historiques, il s'intéresse aussi à l'histoire de la conservation et de la restauration du patrimoine aux XIX^e et XX^e siècles.

Études monographiques d'architectes vaudois

- BISSEGGER, Paul, «Ernest Burnat et ses concours d'architecture à l'École des beaux-arts de Paris (1855-1860)», in *Revue suisse d'art et d'archéologie*, 46, 1989, 3, p. 229-250.
- BISSEGGER, Paul, *D'ivoire et de marbre: Alexandre et Henri Perregaux ou L'âge d'or de l'architecture vaudoise, 1770-1850*, Lausanne: Bibliothèque historique vaudoise, 2007.
- CAPT, Laurent, *L'architecture religieuse de Paul Lavenex, 1930-1970, entre tradition et originalité*, mémoire de maîtrise en histoire de l'art, Université de Lausanne, 2012.
- FREY, Pierre (dir.), *Alphonse Laverrière, 1872-1954: parcours dans les archives d'un architecte*, Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes, 1999.
- GRANDJEAN, Clément, *L'architecte: métier et insertion sociale. Louis Villard (1856-1937), acteur du développement de Montreux*, mémoire de maîtrise en histoire, Université de Lausanne, 2013.
- GROTE, Michèle, «Notes sur le rôle de l'architecte François Jaquerod dans la réalisation de la rue de la Gare à Aigle», in *Des pierres et des hommes: hommage à Marcel Grandjean*, Lausanne: Bibliothèque historique vaudoise, 1995, p. 611-627.
- GUBLER, Jacques, *Jean Tschumi: architecture échelle grandeur*, Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes, 2008.
- JAQUET, Martine, *Jacques Favarger, architecte 1889-1967*, Archives de la construction moderne, Lausanne & Ecublens: Presses polytechniques et universitaires romandes, 1997.
- LÜTHI, Dave (dir.), *Eugène Jost, architecte du passé retrouvé*, Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes, 2001.
- MAILLARD, Nadja, *John-Théodore Jack Cornaz: un architecte à contre-jour*, Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes, 2006.
- MIKAMI, Sachiko, «Louis Wenger (1809-1861) entre architecture et politique», in LÜTHI, Dave; CASSINA, Gaëtan (dir.), *La profession d'architecte en Suisse*

- romande (XVI^e-XX^e siècles)*, Lausanne: Études de lettres, 2009, p. 89-115.
- NEUENSCHWANDER FEIHL, Joëlle, «Jean-Jacques Mercier-Marcel et son architecte Francis Isoz: genèse d'une relation à travers le cas du château d'Ouchy», in LÜTHI, Dave (dir.), *Le client de l'architecte*, Lausanne: Études de lettres, 2010, p. 73-102 [concerne aussi Maurice Wirz].
- PROD'HOM, Gilles, «Charles Borgeaud (1852-1925), architecte, politicien et franc-maçon: trajectoire d'un architecte vaudois à la Belle Époque», in *Art + Architecture en Suisse*, 62, 2011, 3, p. 18-23.
- ROCHAT, Loïc, «*Cugnet sera mon architecte*: ascension sociale et mutation professionnelle d'une dynastie de maîtres charpentiers et d'architectes vaudois, XVIII^e-XIX^e siècles», Neuchâtel: Éditions Alphil, 2013.
- SCHMUTZ, Catherine, *Louis Bezencenet (1843-1922) architecte à Lausanne*, mémoire de licence en histoire de l'art, Université de Lausanne, 1996.
- *L'esprit d'entreprise*, [Lausanne]: SIA section vaudoise, 1987.